



Assemblée plénière des évêques de France

Ouverture de l'Assemblée plénière d'automne 2022, le jeudi 3 novembre 2022

Discours de Mgr Eric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, Président de la CEF

Chers Frères, chers amis,

Le nouveau Conseil Permanent que vous aviez élu en mars dernier s'est réuni pour la première fois en juillet à Bordeaux. Il a souhaité que l'assemblée soit ouverte par un discours un peu substantiel qui rappelle à tous la raison d'être des différents moments de l'assemblée, l'état d'élaboration des sujets et prépare aux décisions à prendre en remettant en mémoire, le cas échéant, les pas déjà acquis. Le discours de clôture, lui, a pour tâche de partager à celles et ceux qui s'y intéressent le fruit de notre session.

En élaborant le programme de notre assemblée de novembre, ce même Conseil Permanent l'envisageait comme une assemblée de mi-parcours, sans décision de grande ampleur, faisant le point sur l'avancement de plusieurs dossiers en vue d'une assemblée pour le coup très dense fin mars. Celle-ci devra en effet voir aboutir simultanément les groupes de travail décidés en novembre dernier à la suite du rapport de la CIASE ainsi que l'ensemble des mesures décidées alors et le processus de transformation des structures de notre Conférence.

Ce que l'on peut désormais appeler « l'affaire Michel Santier » a bouleversé le programme prévu de cette assemblée. Nous pensons aux personnes qui en ont été victimes, à ceux qui ont parlé, il y a deux ans et plus récemment, et à ceux, peut-être, qui ne se sont pas encore fait connaître. Nous pensons aux diocésains de Créteil qui se sont sentis doublement trahis. Nous pensons à ceux et celles qui faisaient confiance à nos décisions de l'an passé et qui sont replongées dans le doute et l'inquiétude. Nous-mêmes, nous réunissons avec des sentiments mêlés de colère, de honte, d'impuissance, d'incompréhension, avec peut-être de la méfiance entre nous, et en sentant la colère, la honte, le découragement, la lassitude, des fidèles les plus engagés, des diacres, des prêtres, des séminaristes, atteindre un degré nouveau, sans doute insupportable pour certains. Tous nous sommes ébranlés, personnellement et dans notre autorité apostolique au service du Seigneur Jésus et du peuple de Dieu, en subissant un opprobre collectif pour une affaire dont la plupart de nous n'ont pas eu à traiter. Un travail du Conseil Permanent, de la présidence et du secrétariat général a permis de transformer le programme établi pour que nous puissions intégrer dans notre assemblée les questions qui se posent avec une acuité renouvelée

Je vous ai écrit tout récemment pour vous présenter les six moments qui vous sont proposés entre aujourd'hui et la conclusion de notre assemblée. Six moments parce que nous avons besoin de temps pour poser les faits, réviser les procédures qui existent, vérifier leur mise en œuvre, comprendre les exigences du droit de notre pays et du droit canonique mais aussi les attentes et les besoins des personnes victimes et du peuple de Dieu. Nous le ferons demain avec l'aide d'experts, un avocat, Me Laurent Delvolvé, un canoniste, le P. Ludovic Danto, et du P. Luc Lalanne, official de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le nonce prendra également la parole. Je les remercie du fond du cœur d'avoir accepté de venir nous éclairer et nous aider. Nous aurons besoin de temps encore pour

réfléchir ensemble et seuls, pour prier, en vue d'élaborer le plus ensemble possible les décisions ou les pistes de travail qui permettront à notre Église en France d'avancer sur un chemin meilleur et peut-être, pas à pas, de restaurer la confiance abîmée ou perdue.

J'ai tenu à vous parler sous l'image de l'enfant qui pleure : elle nous avait réunis l'an passé, elle avait symbolisé les pas intérieurs et extérieurs que nous avons franchi ou que nous nous apprêtons à franchir encore. Une fois encore, il nous faut le regarder, cet enfant qui pleure. Nous devons constater qu'il y a même dans le corps épiscopal des hommes qui ont fait du mal. Dans le cas de Mgr Santier, les personnes-victimes étaient majeures, mais parce qu'un évêque est un ministre du Seigneur Jésus, l'enfant de Dieu que chacune ou chacun de ces adultes s'efforçait d'être et sur le chemin duquel il ou elle comptait sur l'aide de tel prêtre, de tel évêque, a été souillé, défiguré, s'est retrouvé avec son âme en morceaux du fait d'un homme qui, d'une manière ou d'une autre, voulait utiliser son corps. Nous devons regarder en face, avec encore plus d'acuité que l'an passé, s'il est possible, ce drame spirituel. Nous devons nous y aider, au-delà des discussions de faits et de droit. Ce sujet, donc, sous le regard de cet enfant qui pleure et qui nous écoute, traversera toute notre assemblée jusqu'aux décisions que nous voterons au plus tard mardi.

Des pas ont été franchis en novembre dernier et depuis lors. Nous aurons dans cette session à approuver les statuts définitifs du Tribunal Pénal National qui a obtenu l'agrément de Rome, nous recevrons des informations concernant le *celebret* national et, surtout, concernant les visites que nous sommes invités à aller faire à Rome en lieu et place de la venue de visiteurs que nous avons sollicitée. La présence du P. Luc Lalanne parmi nous contribue à préparer utilement ces rencontres dont la structure a été définie par un travail commun du Conseil de prévention et de lutte contre la pédophilie et le Dicastère pour la doctrine de la foi. L'affaire de Mgr Santier nous fait réaliser qu'il nous reste des marches encore à gravir - ou à descendre. Pas à pas, ensemble, nous avançons.

La plus grande partie de nos travaux va être consacrée à la transformation de nos Églises particulières et de notre Église en France. Cette transformation est rendue nécessaire par le petit nombre des prêtres de nos diocèses et de manière générale des prêtres en France, car la baisse n'est pas moindre si l'on ajoute la Communauté Saint-Martin et les vocations religieuses ou monastiques, même dans le monde traditionaliste. Elle est due aussi à la diminution drastique de la pratique dominicale, à la fin de tout un catholicisme sociologique qui se traduisait encore, il n'y a pas si longtemps, par le baptême des enfants, le catéchisme, la profession de foi, voire le mariage. Ce catholicisme-là se défait, de plus en plus rapidement, même si ce qui en demeure occupent encore parfois beaucoup nos prêtres. Il nous faut trouver les moyens d'une vie ecclésiale forte, missionnaire, rayonnante, dans la ligne de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, grand texte de notre pape François, avec peu de prêtres et peu de religieux et de religieuses ou de personnes consacrées, avec des générations de laïcs engagés qui s'épuisent et d'autres qui sont moins nombreuses et très différentes, d'une ferveur et d'une générosité qui souvent nous édifient. Pour les quinze ou vingt ans à venir, nous connaissons l'évolution du nombre de nos prêtres. Mais la transformation à laquelle nous voulons réfléchir ensemble n'est pas seulement due à ce facteur clérical ni à la seule diminution de certaines forces vives. Elle est due aussi à la nécessité d'exprimer davantage la synodalité intrinsèque de l'Église, synodalité au service de laquelle doit agir la collégialité et qui, en retour, doit éclairer et fortifier la responsabilité collégiale des évêques. Elle veut intégrer aussi les dysfonctionnements ou les fonctionnements insuffisants sur lesquels le rapport de la CIASE a ouvert nos yeux définitivement. Nous ne pourrons en cette assemblée réagir au document publié par le secrétariat du synode pour servir de base au travail des assemblées continentales de la phase synodale, mais cette démarche lancée dans toute l'Église nous entraîne nous aussi, dans l'élan de notre assemblée extraordinaire de Lyon. Le soutien mutuel dans la vie pastorale de nos diocèses devrait être l'objet premier de nos rencontres. Ce soutien mutuel nourrit la joie que nous avons à nous retrouver entre frères. D'où plusieurs séquences que je qualifie une à une brièvement :

-dès cet après-midi, une heure de carrefours sur la transformation pastorale de nos diocèses. Cette séquence a déjà été vécue par les archevêques, lors de leur rencontre de septembre avec le Conseil Permanent. Une heure est peu de choses pour un tel sujet. Cette séquence a pour but d'ouvrir la discussion ; elle est placée au début de notre assemblée pour nous permettre de continuer ensuite à échanger sur ce sujet et à réfléchir aux apports que nous nous ferons les uns aux autres ;

-ensuite, en fin d'après-midi aujourd'hui, présentation de quatre scénarios possibles pour la transformation des structures de notre Conférence. Ces scénarios ont été préparés par Mgr Laurent Le Boulc'h et Mgr Didier Noblot ; ils ont été vus par deux membres du Conseil Permanent chargé du lien avec Nexus, Mgr Sylvain Bataille et Mgr Alexandre Joly, mais pas par le Conseil Permanent dans son entier. Pour ma part, je ne les connais pas, et les vice-présidents pas davantage. Ces scénarios, nous les reprendrons demain, vendredi, avec toute latitude pour les repousser, les corriger, les améliorer, les pousser plus loin. Cela se fera en plusieurs séquences pour nous laisser le temps d'approfondir notre réflexion. Samedi, nous serons consultés (ce n'est pas un vote mais une consultation) pour dire nos préférences pour chacun de ces scénarios. Le groupe ad hoc pourra les retravailler avec toutes nos remarques. Cela nous permettra de choisir en mars prochain la direction dans laquelle nous voulons marcher. Il n'est pas question de mettre le scénario choisi en œuvre en quelques mois. Certains aspects pourront sans doute en être intégrés rapidement dans nos fonctionnements, d'autres nécessiteront plus de temps, en particulier ceux qui mettront en cause des postes de travail. Le but ultime n'est pas forcément, nous le verrons dans le plan triennal des ressources et dans le temps des finances, de réduire le budget de notre Conférence, car certaines missions mériteront peut-être d'être renforcées ou de monter en compétence, mais de choisir ce que nous voulons pour les dix ou quinze ans qui viennent, à tout le moins, sachant que nous ne pouvons plus trouver tant de prêtres et les religieuses ou les religieux et que nos ressources sont limitées. Les scénarios englobent le fonctionnement de l'assemblée plénière, du Conseil Permanent, de la présidence, des conseils et commissions et l'activité possible des provinces dans leur grande diversité parce qu'est ressorti des ateliers que nous avons vécus en septembre et octobre 2021 la nécessité d'articuler mieux tous ces différents niveaux. Nous voulons globalement une conférence des évêques qui nous aide à mieux remplir notre mission pour nos Églises particulières, pour l'Église universelle dont, comme évêques, nous sommes responsables aussi, pour la société française à laquelle nous sommes envoyés en témoins de la seigneurie du Christ, en nous aidant, à son échelle, à grandir dans la collégialité et dans la synodalité. Sur ce niveau-là de généralité, il me semble que nous pouvons nous accorder. C'est déjà une orientation ;

-nous consacrerons encore deux séquences aux ministères laïcs. Nous voyons tous en quoi cette thématique peut se rattacher à la transformation pastorale de nos diocèses mais aussi à l'évolution rendue nécessaire par notre lucidité acquise sur les fragilités possibles de tout ministère ordonné. Cela dit, l'existence même de ministères laïcs demande à être comprise théologiquement, ce qui n'est pas si simple, entre le baptême et la confirmation qui confèrent la dignité des fils et des filles du Père et l'ordination qui configure au Christ serviteur et pasteur. Elle demande aussi à être comprise sociologiquement, pour évaluer les chances de tels ministères d'apporter dans notre pays et notre Église ce que l'on voudrait en attendre : un renforcement ou un renouvellement de la capacité de nos Églises particulières de mener à bien leur mission, dans l'envoi du Fils et de l'Esprit ;

-la matinée du lundi 7 sera consacrée à recevoir le pilote et un membre de chacun des groupes de travail décidés lors de notre assemblée de l'an passé. Nous pourrons déjà les remercier du temps et de l'énergie que la centaine de membres de ces groupes consacrent à nous aider. Après un temps commun, nous irons, par groupes de 10 évêques, entendre l'état d'avancement de leurs réflexions et nous pourrons y réagir.

A côté du souci du renouvellement pastoral, nous avons aussi à rester vigilants et actifs au service du bien de notre société française face aux défis qui sont les siens.

Bientôt va s'ouvrir le débat national sur la fin de vie, préparant déjà une révision de la loi Claeys-Léonetti. Le Conseil Permanent a apporté sa contribution dès le mois de septembre sous la forme d'une tribune publiée par le journal *Le Monde*. Mgr d'Ornellas et quelques autres ont fait entendre aussi la réflexion de l'Église catholique. Tous l'ont fait en s'appuyant sur l'expérience et le témoignage de nombreux soignants, notamment mais pas seulement dans les équipes de soins palliatifs. J'ai pu m'exprimer aussi, à l'occasion de la Toussaint et de la journée de prière pour les défunts, dans *Le Parisien Aujourd'hui en France*. Le Conseil Permanent vous proposera cependant deux actions complémentaires :

-d'abord une lettre pastorale adressée aux fidèles catholiques sur le sens de la mort et la manière chrétienne d'accompagner ceux et celles qui meurent ou de se préparer soi-même à mourir. Cette lettre vous a été envoyée une première et une seconde fois, pour amendements et réactions. Elle pourrait n'être qu'un message du Conseil Permanent ; elle aura plus de poids si vous acceptez tous de la signer. Elle pourrait servir de support à des rencontres paroissiales ;

-ensuite une proposition analogue à celle qui avait été faite il y a deux ans : en janvier, trois soirées de prière, de jeûne, de réflexion. Chaque paroisse, chaque mouvement, pourrait être invité à organiser une soirée publique avec lecture de la lettre pastorale évoquée à l'instant, visionnage d'un film ou d'un extrait de film permettant un débat ensuite, prière silencieuse, intercession. Il nous faut former les consciences et les aider à s'interroger et à choisir en vérité devant Dieu. Les fidèles ont à incarner une attention aux personnes proches de leur fin de vie qui soit une expression forte de la fraternité que le Christ crée entre tous et qu'il promet à tous dans la vie éternelle.

Un dernier sujet nous occupera auquel j'ajoute un ultime.

Le dernier sujet est l'application du Motu Proprio *Traditionis Custodes* et, plus largement encore sa compréhension. Dimanche matin, en plusieurs carrefours thématiques, nous entamerons la discussion. Nous chercherons à voir si nous convergions facilement ou non dans les conséquences à tirer de cette décision du Saint-Père, l'évêque de Rome, et nous nous aiderons à entrer dans l'intelligence de ce qu'il a voulu indiquer à l'Église. Ce sujet n'est pas mince. Il touche à la compréhension de la Tradition vivante de l'Église, de la vérité de l'Eucharistie et des saintes Écritures qui sont la Parole vivante de Dieu, à la nature et la mission de l'Église. Nous ne cessons de nous interroger sur une partie de la jeunesse catholique qui cherche des sources vives dans la liturgie pré-conciliaire et qui ne perçoit pas l'enrichissement considérable apporté par le Concile, non pas une adaptation mais un enrichissement. Cette jeunesse est diverse, elle mérite notre attention, notre écoute, elle a besoin aussi que nous lui indiquions les sources les meilleures.

Enfin, chers frères, notre assemblée s'est beaucoup transformée depuis le mois de mars. Plusieurs sont devenus émérites, quelques-uns ont eu la grâce d'avoir un successeur et l'un le privilège d'un coadjuteur. Quelques-uns ont quitté leur diocèse initial pour recevoir la charge d'un autre. Nous saluons les nouveaux évêques qui prennent place parmi nous. Nous sommes confus de les accueillir dans ce moment difficile et de leur faire porter sans attendre le poids des insuffisances et des manquements de ceux qui les ont précédés ; nous sommes heureux de bénéficier de leur jeunesse, de leur engagement, de leur disponibilité à l'appel et à la grâce de Dieu.

Notre assemblée a l'honneur aussi, les restrictions sanitaires étant plus ou moins levées, d'accueillir à nouveau des évêques d'Outre-Mer et des délégués d'autres conférences épiscopales. Nous sommes désolés de les associer à notre humiliation, mais tel est le sort des frères : « porter le fardeau les uns des autres. » Nous les remercions donc de leur fidélité et de leur fraternité. Certaines des Églises ici

représentées ont connu ou connaissent un drame similaire aux nôtres. Les chantiers qui sont les nôtres rejoignent pour une bonne part les leurs. Le Conseil Permanent propose que la soirée de vendredi permette de rencontrer plus spécialement nos hôtes étrangers et de les écouter sur nos sujets et sur les sujets qui leur tiennent à cœur. Vous pourrez vous inscrire aux tables et aux carrefours organisés.

Pour ne pas rester enfermés dans nos sujets hexagonaux, nous vivons cette assemblée en profonde communion avec le peuple ukrainien, le peuple arménien, le peuple libanais, le peuple syrien, le peuple burkinabé, le peuple éthiopien et le peuple érythréen qui connaissent des moments douloureux et décisifs de leur histoire. Les visites rendues en votre nom à Kiev et à Beyrouth a permis d'exprimer notre profonde communion à ces deux pays où, pour de manières différentes mais convergentes, s'expriment les fractures de notre monde.

Nous allons commencer sans attendre par un temps d'échange sur l'affaire Santier. Nous essaierons de garder une demi-heure pour d'autres sujets d'actualité que tel ou tel parmi nous voudrait évoquer. La deuxième partie de la matinée sera employée à un temps spirituel. Nous y serons conduits par Mgr Vincent Jordy ; il nous aidera à repartir du Christ, notre Seigneur. C'est lui aussi que nous reconnaissons dans tout enfant qui pleure. C'est lui qui nous a choisis, consacrés et envoyés. Qu'il ait pitié de nous.

Chers Frères, puisse cette assemblée être un chemin, comme l'ont été les éditions précédentes. Pussions-nous sortir changés de ce temps de rencontres, de réflexions, d'échanges, de prières en commun. Pussions-nous franchir quelques pas qui inspireront confiance aux fidèles. Puisse notre fraternité être renouvelée et, en devenant plus grave, apporter à chacun des forces neuves pour conduire l'Église particulière qui lui est confiée sur les chemins de la mission du Christ. Surtout, que le drame de l'enfant qui pleure, caché en tant d'adultes blessés dans leur dignité de fils ou de filles du Père, et que l'amour du Seigneur Jésus, qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, nous habitent et nous servent de boussole. Je vous remercie.